

Confinés

Eduardo Losicer

Ce travail, qui a été présenté au III Rencontre Latin-américain des États Généaux de la Psychanalyse, sera inclus au Rencontre Mondial sous le thème 'L'expérience psychanalytique et la culture contemporaine', pour mettre en relief qu'il s'agit d'une expérience radical, au limite de la clinique, réalisée dans un champ institutionnel exceptionnel.

Resumé:

on place le rapport entre les données de l'analyse d'une intervention – recherche réalisée dans le plate-formes d'extraction et de production de pétrole en pleine-mer et le concept de "camp" proposé par G Agamben, auteur de référence.

Mots clés: confinement, subjectivité, institution totale, politique, totalitarisme.

Dans un texte où Giorgio Agamben se dispose à la vaste tâche de retirer la politique de la place subalterne qu'elle occupe aujourd'hui par rapport à l'économie, la religion et le droit, il propose de (re)considérer comme étant proprement politiques certaines expériences et phénomènes caractéristiques de notre temps, lesquels sont souvent considérés comme extérieurs au domaine du politique. Il cite ainsi: la vie naturelle des hommes(d'après la conception de bio-politique construite par Foucault), l'état d'exception(interruption de l'ordre juridique), le camp de concentration(lieu d'indistinction absolue entre le publique et le privé), le réfugié(figure décisive de la crise de l'Etat-nation moderne), le langage(exproprié-comme il le dit- dans la politique des sociétés démocratico-spectaculaires) et, finalement, il y ajoute aussi ce qu'il appelle la "sphère des moyens purs ou des gestes"(les moyens émancipés des

but pour compléter l'inventaire des expériences contemporaines qui doivent être repensées à l'intérieur de l'espace du politique. En d'autres termes, de même que Foucault, Agamben s'éloigne de la conception traditionnelle de la question du pouvoir, basée exclusivement sur des modèles juridiques (légitimation) et institutionnels (État) et il place le rapport entre le pouvoir souverain et la "nuda vita" - telle qu'il appelle la simple vie biologique, naturelle, classiquement exclue du domaine de la politique - au centre de ses réflexions, en même temps qu'il nous invite à penser certains phénomènes produits par cette bio-politique moderne à la lumière de ses analyses.

De ces analyses, ce qui nous intéresse, en particulier, c'est la façon dont il élabore le concept de "camp", se basant sur une analyse singulière de l'expérience des camps de concentration qui, à côté des grands états totalitaires du XX^{ème} siècle, sont considérés par lui comme "un des endroits par excellence de la bio-politique moderne" ou comme "la matrice occulte de l'espace politique où nous vivons encore. En effet, des riches suggestions d'Agamben, nous voulons maintenant nous restreindre à une référence ponctuelle du concept paradigmatique de "camp" proposé, car il nous donne des subsides pour quelques-unes de nos propres lignes d'analyse, appliquées dans une recherche qui concerne, précisément, des situations de confinement.

Dans notre cas, qui se rapporte à l'organisation du travail, le camp étudié ne se constitue pas autour de la "concentration" et de l'état d'exception du droit, comme ceux qui ont été mentionnés, mais autour de la production et de l'état d'exception du régime de travail, tel que nous l'observons dans le champ pratique de notre intervention.

En effet, on nous a demandé d'intervenir dans le grand "camp" constitué par les plate-formes de production de pétrole en pleine mer, qui intègrent le complexe système off-shore d'exploitation de pétrole au fond de la mer, dirigé par l'entreprise d'état pour ce secteur. Ainsi nous avons eu l'occasion de nous rapprocher, "in loco", de l'expérience fascinante et douloureuse de milliers de personnes qui vivent et travaillent continuellement dans ces gigantesques machines de fer au milieu de la mer. Le champ d'analyse résultant de cette intervention nous a fait prendre conscience des complexités diagnostiques à résolution difficile et aux rares références éclairantes.

Nous voulons, donc, nous informer des ponts hypothétiques que nous pourrions construire entre des expériences si distantes de “camp”, de telle façon qu’elles permettent l’explication d’un certain “effet totalitaire” que nous observons dans le travail confiné dans les plate-formes. En fait, l’intervention clinique que nous avons réalisée dans les plate-formes où nous avons été appelés pour diagnostiquer le caractère des graves problèmes psychopathologiques présentés par les hommes embarqués nous a amenés à diagnostiquer un “effet d’institution totale” déterminé, avec lequel nous avons essayé d’expliquer l’origine du malaise et de la “pathologie” trouvés chez la plupart des embarqués interviewés.

Nous avons trouvé, par exemple, que cet effet, produit même sans que la plate-forme se définisse comme une institution totale dans le sens classique (prisons, hospices, ghettos, cloîtres et d’autres institutions où les gens vivent enfermés), agissait sur les subjectivités bien au-delà de ce qui pourrait être classifié parmi les cadres psychopathologiques connus. C’est-à-dire: l’exceptionnalité du système de travail produisait un mode singulier de subjectivation “totaliste” à tel point, pathologique ou pas, qu’il confrontait l’embarqué avec ses réelles possibilités de le supporter. Habitants d’un monde fermé dans son ordre productif, volontairement confinés et obéissant à un système excellent (ils sont, en fait, les meilleurs du monde dans leur tâche), les embarqués essaient illusoirement de s’adapter “totalement” à un régime qui exige tout, testant en permanence la limite de leurs capacités physiques et mentales. Cet état d’exception que vit l’embarqué en tant que sujet psychique est reconnu et matériellement compensé (salaires additionnels) par l’administration comme un état de danger (risques élevés d’explosion, incendie, accidents de travail), comme de la peine (subir un travail répétitif et continu) et comme un confinement (privation, tant qu’il est embarqué, de vie sociale, familiale et sexuelle), mais cela n’est pas reconnu dans les effets délétères provoqués par l’empire absolu d’un système de production totaliste et concentré, comme notre analyse irait le démontrer.

C’est à partir de ce découpage de notre recherche, donc, que nous avons l’intention de demander quelles sont ses possibles connexions avec le concept de “camp” indiqué ci-dessus.

La condition d' "exceptionnalité permanente" présente dans ce concept proposé par Agamben pour rendre intelligibles les procédés totalisants nous convient- s'il est dûment traduit-, afin qu'on puisse le tester dans notre champ pratique. Le "camp", c'est l'espace qui s'ouvre quand l'état d'exception commence à se convertir en règle, dit-il, pour répondre à la question sur la structure politico-juridique qui a rendu possibles les terribles événements vérifiés historiquement dans les camps de concentration. Ainsi, il inverse la logique usuelle qui définit le camp à partir(et non pas comme conséquence) de tels événements. Depuis cette perspective et indépendamment des objectifs de concentration(garde, prison, extermination)..., le "camp" serait intégralement structuré comme territoire hors de l'ordre juridique d'une forme stable, en constituant ce paradoxal état d'exception permanent qui le caractérise.. Citant Hannah Arendt, Agamben montre que c'est dans cette nouvelle territorialité créée par le pouvoir souverain que se trouve l'essence de la domination totalitaire, où "tout est possible": "rien que parce que les camps constituent un espace d'exception, où la loi est suspendue de façon intégrale, tout est vraiment possible là-bas... le pouvoir n'a devant lui rien d'autre que la simple vie biologique, sans aucune médiation... "nuda vita" et vie politique entrent dans une zone d'indétermination absolue". Ainsi le surgissement des camps dans l'histoire récente peut être compris comme le point de départ de l'espace politique de la modernité, dans la mesure où il révèle le point critique insoutenable du système en vigueur, basé sur le rapport entre territoire(localisation) et ordre juridique(Etat), propre de la crise de l'Etat-nation(naissance comme inscription de la vie dans l'ordre juridique) que nous remarquons de nos jours: "... la croissante disconnexion entre la naissance("nuda vita") et l'Etat-nation, c'est le fait nouveau de la politique de notre temps et ce qu'on appelle "camp", c'est cette séparation... "le camp" est le signe de l'impossibilité du fonctionnement du système sans qu'il se transforme en une machine létale."

Eh bien, c'est dans ce point d'indistinction absolue entre la chose publique et la chose privée que réside le terme comparatif avec ce qui est observé dans notre champ d'intervention. En effet, c'est là que nous repérons la source du malaise, de l'aliénation et de la faillite psychique trouvée chez les embarqués dans les plate-formes. Cet effet-là ne serait pas seulement le

produit de la concentration et de la fréquentation forcée dans l'isolement en pleine mer, ni tout simplement une conséquence directe de la haute "péculiosité" vécue dans le système *off-shore*, comme on pourrait s'y attendre.. Nous n'avons pas non plus trouvé dans la "mortification de l'ego" décrite par Erving Goffman dans les institutions totales la cause principale de l'insoutenabilité révélée par le système de façon dramatique. Pour l'analyser en entier, nous devrions pratiquer une "clinique du support" ou une "clinique de la résistance"(et pas seulement une clinique psychopathologique) telle qu'elle puisse nous indiquer la "létalité" immanente au système. L'avis qui nous avait été sollicité pour diagnostiquer les facteurs déterminants de l' "évasion"(grande augmentation des demandes de débarquement motivées par les bouleversements psychiques ou par pur renoncement) vérifiés par les gérants des plate-formes, devait conduire aux causes comportementales déjà connues(non adaptation individuelle, surcharge de travail, peine, état de danger etc). en d'autres termes, le diagnostic "Institution totale" nous permettait de contempler la principale chose trouvée dans les plate-formes, c'est-à-dire, le fait que on y vit dans un univers fermé et que cette fermeture ne se fait pas seulement par le confinement physique qui le caractérise, mais aussi comme conséquence de l'exceptionnel système de production dans la limite qui lui est inhérent. Sous-jacent à l'incontestable exceptionnalité des conditions de travail(système continu et confiné), nous retrouvons celle des exigences de la production(productivité totale) affectant les subjectivités- soit comme dé-subjectivation, soit comme production de subjectivités totalisées avec le système- des habitants de cet univers fermé et déterritorialisé. Ce qui nous a conduit au diagnostic de "camp", c'est d'avoir compris que sa fermeture est surtout symbolique, c'est-à-dire, l'expérience qu'on vit-là dedans est intranmissible et intraduisible pour le langage de tous ceux qui lui sont "étrangers". La mer et la terre représentent, d'après le code des embarqués, des mondes radicalement séparés. Dès que l'embarqué commence sa carrière professionnelle dans les plateformes, il s'interne de plus en plus dans cet autre monde et, dans ce long parcours, on lui fait subir des pertes de son monde originaire, auquel, paradoxalement, il ne cesse d'appartenir. La discontinuité de sa vie familiale, sociale et sexuelle provoque des dissociations psychiques fréquemment pathologiques. Chacun, à sa manière, apprend à connaître la

signification des transformations imposées par le confinement. L'économie psychique du sujet embarqué est destinée à subir ces pertes, y compris la perte de sa sécurité physique. Pourtant, la plus grande perte pour le sujet, celle qui le laisse sans support, c'est la perte de reconnaissance "de terre" vérifiée pendant son long internement en mer. Il ne s'agit pas seulement d'une plainte quant à l'inégalité par rapport à ses pairs travaillant sur terre. Plus que cela, l'embarqué souffre à cause de la non reconnaissance de son ineffable expérience du "camp".

Consciemment ou pas, il découvre que son expérience devient inénarrable; aussi, reste-t-il symboliquement confiné. Cet effet totalitaire du "camp" semble être produit indépendamment de ses objectifs de concentration, soit d'un travail volontaire, soit d'un travail forcé. En ce qui concerne le dernier, nous comptons avec un témoignage émouvant de Primo Levi, qui exprime l'angoisse suprême de l'incommunication radicale à travers le récit d'un rêve, où il essaie de raconter à des parents et amis les horreurs vécues dans les camps d' Auschwitz: "...c'est un bonheur intérieur, physique, ineffable d'être chez moi, entouré d'amis, et d'avoir tant de choses à raconter, mais je m'aperçois qu'ils ne m'écoutent pas. Ils ont l'air indifférent; ils parlent entre eux d'autre choses, comme si je n'étais pas là. Ma soeur me regarde, se lève, s'en va en silence." "J'ai raconté ce rêve à Albert et il m'a avoué que c'est aussi le sien et celui de beaucoup d'autres, peut-être de tous." Finalement Levi se demande: "... pourquoi la souffrance de chaque jour se traduit-elle, sans cesse, dans nos rêves, par la scène toujours répétée du récit que les autres n'écoutent pas?" Même si l'on considère toutes les différences évidentes par rapport à notre "camp", on ne peut pas s'empêcher de remarquer la ressemblance de ce récit de rêve avec celui en direct, d'un des embarqués interviewé dans la plate-forme: "... quand je suis rentré chez moi après mon premier embarquement, je parlais sans arrêt à ma femme de tout ce que j'avais vécu les premiers quatorze jours dans une plate-forme. Embarquer, c'était un rêve que je faisais depuis que j'étais un gamin. Elle suivait tout ce que je lui racontais. Après l'embarquement suivant, j'ai encore parlé et parlé, mais je me rendais compte qu'il y avait des choses qu'elle ne comprenait pas et qu'elle n'y faisait pas attention. Les fois d'après, je lui racontais de moins en moins, jusqu'au moment où j'ai arrêté de le faire, lorsque je me suis rendu compte

qu'elle ne pourrait jamais comprendre le monde où je vivais. Aujourd'hui (deux ans après), je sais que vous -de terre- vous n'allez vraiment jamais nous connaître... il n'est pas possible d'en parler davantage". D'autant plus que pour compléter ce fossé qui sépare le sujet embarqué de son autre, dans la mer il est considéré par ses supérieurs comme un "simulateur", c'est-à-dire, quand la "pression pour la production" provoque des plaintes explicites et symptomatiques, il est dénoncé comme "pleurnicheur" et sa parole devient également décréditée. Doublement interdit et dépouillé de la signification de sa parole, le sujet confiné est réduit à une "nuda vita" psychique totalement soumise à l'empire de la production. Comme producteurs, ils sont reconnus par le "monde extérieur" comme des détenteurs absolus d'un record dans leur compétence, mais, paradoxalement, ils ne sont pas reconnus comme des sujets de l'expérience singulière qu'ils vivent. "Dé-subjectivés" et "naturalisés", on leur impose une "sélection naturelle" qui, à la limite, rejette tous ceux qui ne fonctionnent pas d'une manière totalisée avec le système. De sa part, l'embarqué se sent inévitablement concerné par ce "darwinisme" psychomédical à partir du moment où il choisit le travail dans la plate-forme de son propre gré, ayant un certain degré de conscience d'être en train de signer un "pacte de Faust", en fonction duquel il engage sa sécurité physique, son lien social et son équilibre mental en échange des gains matériels et d'un prestige qui n'a jamais lieu. Partagé et choisissant l'abandon de sa vie publique (en ville, dans les territoires culturels, politiques, etc) et institutionnelle (la famille, le foyer, la sexualité, l'organisation "normale" du travail, etc), le sujet embarqué devient fatalement confiné dans un espace de manque absolu de discrimination public-privé. En dehors des territoires de la "polis", il n'est plus un sujet politique et, pendant qu'il est embarqué, sa vie est soumise de façon totale à l'administration. Dépourvu des possibilités narratives de son expérience envers les "étrangers" et sa parole étant décréditée par les administrateurs (simulacre) de son propre "camp", l'embarqué n'est plus le sujet de sa parole.

C'est précisément dans cet espace de dissolution des frontières que nous retrouvons quelques ponts entre notre analyse clinique des plate-formes et la notion proposée par notre auteur de référence. Il nous semble particulièrement instigateur lorsqu'il aperçoit dans le camp la "matrice" de plusieurs situations où le nouvel espace politique nous est présenté aujourd'hui.

Arrachée au territoire physique, au corps et à la subjectivité, l'idée de "camp" devient transparente dans les plate-formes. Ici le pouvoir politique est exercé par l'organisation souveraine de la production, qui atteint des niveaux paradigmatiques de maximisation. Pour nous un laboratoire gigantesque d'expériences humaines qui nous interpelle avec les nouvelles de frontière qu'il apporte, dont la traduction plus inquiétante serait: le système de production, celui qui domine l'économie de la planète, ne peut pas fonctionner pleinement sans se transformer dans une machine létale.

Si l'on considère, à la fin, que tel système est devenu binaire, c'est à dire, guidé par la correspondance entre production pleine consommation pleine(ou production de consommation), nous devons nous interroger: ne serions- nous pas tous, "de terre", aussi confinés en des territoires imaginaires, segmentés et stratifiés d'après notre différente capacité de consommation, séparés et incomuniés selon notre spécifique pouvoir d'achat, enfermés dans un monde exclusivement privé, sans possibilités d'action politique tel que les embarqués?.